Latin vulgaire – Latin tardif IX (Actes du IX^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon, 2-6 septembre 2009), F. Biville, M.-K. Lhommé et D. Vallat (éd.)

Nicole Guilleux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/398>

DOI : 10.4000/kentron.398

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2015

Pagination : 187-190

ISBN : 978-2-84133-747-7

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Nicole Guilleux, « *Latin vulgaire – Latin tardif IX* (Actes du IX^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon, 2-6 septembre 2009), F. Biville, M.-K. Lhommé et D. Vallat (éd.) », *Kentron* [En ligne], 31 | 2015, mis en ligne le 19 octobre 2016, consulté le 17 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.398>

Ce document a été généré automatiquement le 17 novembre 2020.

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

Latin vulgaire – Latin tardif IX (Actes du IX^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon, 2-6 septembre 2009), F. Biville, M.-K. Lhommé et D. Vallat (éd.)

Nicole Guilleux

RÉFÉRENCE

Latin vulgaire – Latin tardif IX (Actes du IX^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon, 2-6 septembre 2009), F. Biville, M.-K. Lhommé et D. Vallat (éd.), Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux (Maison de l'Orient et de la Méditerranée ; 49, série linguistique et philologique), 2012, 1086 p.

- 1 Les Actes du IX^e colloque « Latin vulgaire – Latin tardif » (désormais LV et LT) constituent un gros volume auquel les éditeurs ont apporté beaucoup de soin, prodiguant au lecteur l'aide précieuse non seulement d'un sommaire thématique (p. 11-16) et d'une liste des contributions classées par ordre alphabétique du nom des auteurs (p. 29-32), mais aussi de quatre index : « Auteurs et textes » étudiés (p. 1067-1072), « Langues, peuples, pays et époques » (p. 1072-1074), « Mots latins » (p. 1074-1078) et « Notions » (p. 1078-1084). Le volume est dédié à la mémoire de Jacques André (1910-1994), dont certains des travaux ont beaucoup apporté « aux études sur latin parlé tardif », ainsi que le souligne Pierre Flobert (p. 23-27).
- 2 Le colloque s'inscrit, comme le rappelle Frédérique Biville dans la préface (p. 17-22), dans une série de rencontres, inaugurées en 1985 sur un rythme triennal. Au fil du temps, elles ont permis de cerner de plus près les notions de latin « vulgaire », « latin tardif », de « latinité parlée », et de donner accès aux sources, diverses et innombrables,

de ces états souvent méconnus de la langue latine. Le colloque LV – LT de Lyon, comme les précédents, réunit quasiment tous les chercheurs de ce domaine, latinistes ou romanistes, jeunes ou confirmés, originaires des divers pays de l'Europe romane et non romane, ainsi que d'Israël et des États-Unis d'Amérique.

- 3 Le volume rassemble 77 contributions, lesquelles sont toutes précédées d'un résumé en anglais fort commode. On comprendra qu'il soit difficile, dans le cadre restreint de ce recensement, d'en rendre compte dans le détail. Pour que le lecteur intéressé puisse y chercher aisément sa provende, je me contenterai de donner ici la liste de ces contributions, qui se répartissent entre les thèmes suivants : « La variation linguistique » (p. 34-201), « Le système linguistique latin et son évolution en roman » (p. 203-466), « Les lexiques latin et roman » (p. 467-704), « Textes et documents » (p. 705-1066). La réflexion, on le voit, est très vaste, tantôt théorique et / ou méthodologique, tantôt proprement linguistique ou philologique. L'empan chronologique de ce volume est également très large, donnant à connaître des faits de toute époque (y compris la période archaïque), même si l'accent est mis, cela va de soi, sur la transition entre le latin et les langues romanes, entre le V^e et le X^e siècle.
- 4 La première partie regroupe d'abord les contributions centrées sur les variations diastratiques du latin – « Latin classique, latin tardif et latin "vulgaire" » (p. 55-120) – de M. Banniard (« Le latin classique existe-t-il ? »), L. Callebat (« Vulgaire et vulgarité »), G.V.M. Haverling (« Latin tardif littéraire et latin tardif parlé »), S. Kiss (« Héritage classique, innovation préromane et rhétorique de l'écrit : les chroniques latines du haut Moyen Âge »), R. Müller (« Sit autem sermo vester *est est non non*: klassisches und nicht klassisches „Ja“ »). La réflexion porte aussi sur les variations diatopiques du LV et du LT, avec le texte (p. 35-54) de R. Wright (« Late and Vulgar Latin in Muslim Spain: the African connection ») et, dans le chapitre « Diversification régionale » (p. 121-174), ceux de B. Adamik (« In search of the regional diversification of Latin: some methodological considerations in employing the inscriptional evidence »), J.M. Escola (« El latín en Cataluña en el siglo VII »), O. Gordon (« Latinité "originale" et latinité "renforcée" dans une région isolée de Transylvanie : à la recherche des traces de latin vulgaire encore vivantes ») et M. Van Acker (« Langues, écritures, styles et normes dans la Gaule des Carolingiens »). On compte enfin trois contributions traitant d'une manière générale des variations diachroniques du latin et de son évolution jusqu'aux langues romanes (p. 175-201), celles de R. Kiesler (« Les langues romanes proviennent-elles du latin classique ? »), W. Mańczak (« *Muta cum liquida* et origine des langues romanes ») et M.L. Mazzola (« L'analyse phonologique au service de la mythologie »).
- 5 La partie suivante comprend des mises au point concernant trois catégories grammaticales essentielles du latin – le nom, les pronoms et le verbe –, ainsi que l'organisation de la phrase. Pour la syntaxe du nom (p. 205-288), on relève les textes de B.L.M. Bauer (« Functions of nominal apposition in Vulgar and Late Latin: change in progress ? »), M. Gayno (« Les constructions absolues chez Grégoire de Tours »), V. Ortoleva (« Palladio III, 30: un autentico caso di *nominatiuus pendens* ? »), O. Spevak (« La disjonction en latin tardif ») et L. Sznajder (« *Dixit autem serpens ad mulierem / mulieri quoque dixit* : la double expression de l'allocutaire dans les propositions introductrices de discours directs dans la Vulgate »). S'y ajoutent des considérations, le plus souvent diachroniques, sur l'emploi des « Pronoms » (p. 289-362) : « Le rôle de *is* dans les changements de l'endophrase et de la deixis en

latin » (A. André, M. Fruyt), « Évolution des indéfinis existentiels (*quis, aliquis, quisquam*) et de *quisque* en latin tardif » (B. Bortolussi), « De *talis* à *tel* : évolution d'un corrélatif consécutif » (J. Gallego), « La concurrence *hic / iste* dans les *Métamorphoses* d'Apulée : réflexions sur leurs emplois exophoriques » (M.D. Joffre) et « Multifunzionalità di *ipse* in latino et polimorfismo degli esiti romanzi » (R. Sornicola). « Le verbe » (p. 363-410) fait ensuite l'objet de trois contributions, respectivement, de H. Rosén (« *Coepi* + infinitif dans une sélection de traductions en latin tardif »), G.B. Tàra (« Observations sur l'ambiguïté de la tournure *habeo* + participe parfait passif chez Grégoire de Tours ») et B. Wehr (« Die Konstruktion *habeo dictum* als „Adressatenpassiv“ im Lateinischen und Romanischen »). Enfin, « La phrase » (p. 411-466) est au centre des textes suivants : « Sobre el origen de la conjunción *que* en español » (O. Álvarez Huerta), « Les emplois de *quomodo* chez Lucifer de Cagliari » (C. Bodelot), « Syntaxe nominale et subordination en latin tardif » (G. Calboli) et « Les connecteurs transphrastiques du latin tardif et leurs évolutions romanes » (R. Medina Granda, A. Orlandini, P. Pocetti).

- 6 La troisième partie du volume porte sur « Les lexiques latin et roman » et d'abord sur la « Lemmatisation et <I>analyse lexicale » (p. 469-506), avec les textes de D. Longrée, C. Philippart de Foy, C. Poudat (« Latin du haut Moyen Âge et annotation morphosyntaxique automatique : quelles perspectives ? »), de C. Philippart de Foy (« Lemmatiser un corpus de textes hagiographiques : enjeux et modalités ») et de F. Stella (« Costanti di genere e variazioni cronologiche nelle statistiche linguistiche sull'epistola latina »). Un nombre important de contributions concerne des « mots », envisagés dans leur évolution sémantique ou phonétique (p. 507-644) : « *Symphonia, chifonie, zampogna, cimpoi* : sur l'origine latine du nom roumain de la cornemuse » (F. Bechet), « La grammaticalisation de *latus, eris, nt.*, “côté”, en un adverbe-préposition *de latus* « à côté (de) », et une préposition *latus*, de même sens, dans les *Casae litterarum* » (D. Conso), « Prénoms latins dans l'anthroponymie de la Romania orientale » (O. Felecan, D. Felecan), « *Sora e Soratte*: impronte fenicie nella toponomastica del Lazio » (V. Ferraro), « *Praeterpropter* » (A. Garcea), les néologismes scientifiques (J.-B. Guillaumin, « De l'*hapax* littéraire au néologisme scientifique : les fonctions de l'invention verbale dans le livre IX de Martianus Capella »), « L'expression de “rien” *largo sensu* en latin et dans quelques langues romanes » (M. Iliescu), « Latin tardif *si rem, sierem* » (M.-A. Julia), « Sens et registre de l'adverbe latin *obiter* à la lumière d'un correspondant sabellique » (V. Martzloff), « *Aqua non acqua* (App. Pr. 112) y el origen de cat. *aigua* y occ. *aiga* » (E. Nieto Ballester), « La inserción de *mando* y su grupo en el campo léxico de la ‘directividad’: de Plauto al latín tardo » (L. Unceta Gómez). Quelques contributions sur « les éléments de formation » (p. 645-704) complètent l'enquête sur le lexique : « Los derivados en -ax en los *Carmina Latina Epigraphica* » (C. Arias Abellán), « Los verbos latinos en -izare (-issare, -idiare): el desarrollo de la variante -izare » (O. Cockburn), « *Gausapatus (gabato, jabato)* y la creación del sufijo *-attus (*lebrato, levrato, lepratto*) » (B. García-Hernández), « El uso del ‘diminutivo’ como recurso expresivo, de *Poenulus* a *Querolus* » (R. López Gregoris), « Quelle valeur pour le préverbe des verbes en -sco ? L'exemple de *ad-, in- et ob-* » (S. Van Laer).
- 7 La dernière partie des actes – « Textes et documents » – présente des faits remarquables dans sources très variées relevant du LV ou du LT. Au titre des « Grammairiens et glossateurs » (p. 707-820) sont analysés « Les *exempla ficta* : états de langue ou logiques argumentatives ? » (M. Baratin), la « *Grammatica Martiani* » (I. Costa), « The *De barbarismis et metaplasms* of Consentius as evidence for Late and Vulgar Latin » (R. Maltby), « Le fonti del *De orthographia* di Cassiodoro: modalità di ricezione e

fruizione » (P. Stoppacci), « Vulgar Latin in the bilingual glossaries: the unpublished *Hermeneumata Celtis* and their contribution » (R. Ferri), « Le grec de Paul Diacre » (M.-K. Lhommé), « Le glosse delle *Regulae Augustini* » (L. Martorelli), « Etymologizing from eye to ear: about vowel prosthesis in Isidore's *Etymologies* » (C. Nicolas), et « Les *Diui Hadriani sententiae* : quel latin ? » (B. Rochette). Les « Traités médicaux » (p. 821-862) fournissent également un matériau de choix pour l'investigation : ainsi, « Les choix lexicaux de Végèce dans les *Digesta Artis Mulomedicinalis* » (M.-T. Cam), « Les latinismes dans les textes hippiatriques grecs » (V. Gitton-Ripoll) et « *Penicillo ad ipsum facto* (Cels. 6, 6, 8b) : les attestations de *penicill-* sur les cachets à collyres » (M. Pardon-Labonnelie). Il est tout aussi fructueux d'interroger les « Textes tardifs » (p. 863-971), comme le font T. Adamik (« Le plan de l'énonciation dans les *Historiae* de Grégoire de Tours »), E. Bohlin (« Some notes on the fragmentary Latin translation of Euclid's *Elements* preserved in the Codex Palimpsestus Veronensis Bibliothecae Capitularis XL (38) »), J. Elfassi (« Le latin des *Sententiae* d'Isidore de Séville est-il "vulgaire" ? »), M.C. Fernández López (« "La Lune dans un puits" ? Broma de frontera (*in puteo / in podio*, Sid. Apol. Carm. 24, 23-25) »), C. Fry (« La parole contre la langue : les vulgarismes dans la correspondance croisée de Jérôme et Augustin »), G. Galdi (« Syntactic and stylistic remarks on the *Epitome de Caesaribus* »), S. Gioanni (« La culture profane des *dictatores* chrétiens dans les chancelleries franques : l'élégie sur Galesvinthe de Venance Fortunat (*Carmen* VI, 5) »), D. Vallat (« Éditer l' *Anthologie latine* : problèmes méthodologiques et textuels ») et E. Wolff (« Les poèmes 204-209 (Riese) = 195-200 (Shackelton Bailey) de l' *Anthologie latine* »). Quant aux « Textes et documents médiévaux » (p. 973-1066), ils permettent d'améliorer la connaissance du latin dans son évolution ultime, ce que privilégient M.T. Echenique Elizondo et B. García-Hernández (« Una adaptación hispánica de la *Regla de San Benito* »), A. García Leal (« Aportaciones al estudio lingüístico de la *Expositio super septem visiones libri Apocalypsis* de Berengauda »), P. Greco (« Observations sur la langue du *Chronicon* de Benoît moine de Saint-André du Soracte »), K. Hagemann (« The *Glosas Emilianenses*: emendation marks »), M. Selig, R. Eufe (« Les monnaies mérovingiennes et leur analyse linguistique »), G. Besson (« *In uulgari suo dicere cepit* : le rapport aux vulgaires chez un chroniqueur italien du XIII^e siècle ») et M. Campetella (« L' *Opus agriculturae* de Rutilius Taurus Aemilianus Palladius et sa traduction florentine de 1464 »).

- 8 On l'aura compris, c'est avec un vif intérêt qu'on ouvrira ce gros et beau volume, dont la lecture est facilitée de toutes sortes de façons. Chacun, qu'il soit ou non spécialiste du LV et / ou du LT, y trouvera de quoi mettre à jour son information, réfléchir aux questions de théorie autant que de méthode, se pénétrer de la variété des données aussi bien latines que romanes. C'est là le grand mérite de ces colloques organisés régulièrement, qui donnent à voir, dans leurs Actes, une recherche vivante et stimulante en train de s'élaborer, cela, depuis trois décennies. Et l'on ne peut aussi qu'être reconnaissant aux trois éditeurs d'avoir livré un tel volume.